

CHEMINS DE FORMATION

au fil du temps ...

numéro

17

mai 2013



DDB desclee
de brouwer

Recits pour enfants, recits d'enfants, recits d'enfance



CHEMINS DE FORMATION
au fil du temps...
numéro 17
mai 2013

**Université de Nantes - Université
permanente**
Département SHS

Université Catholique de l'Ouest
Département des Sciences de l'éducation

**DOSSIER : RÉCIT POUR ENFANTS,
RÉCITS D'ENFANTS, RÉCITS D'ENFANCE**

Editorial
Renaud Hétier

Le monde d'Ariane Grimm
- Enfance - Adolescence
Philippe Lejeune

LE MONDE D'ARIANE GRIMM

LORSQUE J'AI LU *La Flambe* (Belfond, 1987), le journal intime d'Ariane Grimm (1967-1985) qui venait de paraître en librairie, il m'était impossible d'imaginer qu'un quart de siècle plus tard, en 2012, l'Association pour l'Autobiographie (qui n'existait pas encore) recevrait en don plus de cinq mètres linéaires d'archives représentant la quasi-totalité de ce que cette enfant, puis adolescente, passionnée d'écriture avait produit. « Tous les enfants ont du génie, sauf Minou Drouet », a dit, agacé, Cocteau. Ce qu'écrit, dessine, invente Ariane, pris pièce à pièce, n'a peut-être rien d'exceptionnel : beaucoup d'enfants jouent avec le langage, imaginent des histoires, dessinent, créent des objets, miment le livre, et un grand nombre de fillettes s'essaient à la tenue d'un journal. Mais Ariane sort du commun sur deux plans. Elle s'est livrée à sa passion du langage, dès qu'elle a su parler (elle dictait déjà à ses baby-sitters), avec une frénésie, une liberté et une constance incroyable : rien ne l'a arrêtée. D'autre part, tout ce qu'elle a écrit et créé au cours de sa brève existence (elle est morte en 1985 dans un accident de moto) a été conservé : elle-même, dès la petite enfance, a eu la passion de l'archivage, elle faisait liste et catalogue de tout, et d'abord de ses productions ; après sa mort, et jusqu'à aujourd'hui, Gisèle Grimm, sa mère a, de son côté, conservé absolument tout ce qui lui a appartenu, sa chambre, sa

bibliothèque, son cadre de vie et bien sûr, au premier chef, tout ce qu'elle a produit. On imagine ce qu'il a pu y avoir de passion et de souffrance, des deux côtés, derrière une telle addiction archivistique. Ariane, fille unique de parents séparés peu après sa naissance, et sa mère, chez qui elle a vécu jusqu'à son adolescence, ont développé une relation intense et conflictuelle qui est l'un des principaux thèmes du journal. Ce conflit n'a en rien empêché la mère de publier les cahiers les plus cruels pour elle : il s'agissait de continuer à faire vivre sa fille en réalisant son projet de réussir par une forme quelconque de création. Et du coup, c'est comme une Pompéi d'écriture qui s'offre maintenant à nos regards, un monde sauvé par une catastrophe. Les écrits des enfants sont rarement conservés en entier ; ils se perdent au fur et à mesure ; devenus adultes, leurs auteurs considèrent ce qui en reste avec tendresse ou condescendance, mais n'auraient pas idée d'y voir une œuvre. Aujourd'hui, les écrits d'Ariane, superstitieusement conservés, éclairés par la publication posthume de la fin du journal d'adolescence, inventoriés par un catalogue détaillé de 57 pages, prennent la forme monumentale d'une oeuvre originale. Aucune bibliothèque, aucun musée de l'éducation ne possède sans doute un ensemble aussi complet, riche et fascinant de l'écriture d'un enfant.

J'ai mis du temps à pénétrer dans cet univers. Gisèle Grimm n'en a d'abord, très sagement, montré en public que la face la plus classique : dans l'édition de *La Flambe*, on lit le texte (assez ébouriffant, il est vrai) des quatre derniers « cahiers de mémoire » de l'adolescente. Première surprise, lors de ma première visite chez elle, en 1988 : je découvre l'aspect physique des cahiers, les décorations, les fantaisies de l'écriture, et surtout la masse des treize cahiers précédents, et quelques curieux documents annexes (lettres à elle-même dans l'avenir, autobibliographie...). D'où la décision que j'ai prise avec Catherine Bogaert, quelques années plus tard, de montrer à l'entrée de l'exposition *Un journal à soi* (APA et Bibliothèque de Lyon, 1997) les dix-sept cahiers à la suite. Nous avons fait construire pour eux une vitrine de six mètres de long. Mais quelle pitié de ne pouvoir exposer de chaque cahier qu'une seule page ! C'était évident, la solution était ailleurs : il fallait faire un film, avec une caméra numérique qui « lirait » le texte – ce qui fut fait (*Bonjour, petit Copper*, Morgane Production, réal. Rolland Allard, 1998, 26'). Je croyais encore que le journal commençait à 10 ans. Voilà qu'à l'occasion du film, je m'aperçois qu'Ariane avait commencé un premier journal à 7 ans, et que plus tard, adolescente, elle s'était enregistrée en vidéo ! J'étudie son journal de 7 à 8 ans (des petits bouts de chou de journaux où elle s'essaie à maîtriser le temps sans bien y arriver) et je découvre ensuite par étapes l'immensité de son oeuvre non directement autobiographique ! Des jeux, des apprentissages, des pastiches ! De faux Babar, des Astérix inconnus, de nouveaux *Contes du Chat Perché*. Puis l'aventure romanesque originale qui commence avec la série des *Vanie et Denis*, de 7 à 10 ans, où elle apprend à raconter sa vie librement hors carcan chronologique ou référentiel. L'invention d'un double, Limine, qui va devenir ensuite une

héroïne de bande dessinée, cow-girl qui transpose Lucky Luke au féminin et accomplit des exploits sur sa jument Black Beauty, une trentaine de textes chacun de 20, 40, 80 pages ou plus ! Et puis un océan d'histoires « non illustrées », « illustrées avec texte », « illustrées sans texte ». Et puis, ces créatures imaginaires laissent peu à peu place vers 12 ans à une image idéalisée d'elle-même, Line, une fille qui réussit tout ce qu'Ariane rate, et qui aussi, l'adolescence arrivant, deviendra l'occasion d'épanchements érotiques illustrés. En même temps, la veine fictionnelle s'épuise peu à peu, Line devient un double qu'on voit apparaître dans le journal, ce journal qu'Ariane a repris depuis l'âge de 10 ans : les deux images se rapprochent, l'heure n'est plus au fantasme, mais à l'introspection. Parallèlement aux journaux, on va trouver aussi toute une correspondance (échangée parfois à la maison) avec sa mère, règlements de comptes et bouffées d'amour, dont Gisèle Grimm a transcrit et commenté des échantillons (*L'année de ses douze ans*, APA 1905). Mais on trouve aussi des photomontages, des cassettes audio pleines d'essais de toutes sortes, « émissions de radio », lectures, chansons, conversations, des cahiers de chansons et de poésies, des « carnets de potions », « cahier de mode », et puis une masse considérable de dessins. La lecture du catalogue donne le vertige, la consultation des textes eux-mêmes, maintenant rangés sagement dans une série impressionnante de boîtes d'archives, fait rêver. On va de surprise en surprise : non, Ariane n'est pas morte, elle n'en finit plus de bavarder, de s'exprimer, de se mettre en scène, de s'interroger, de mûrir... Et l'école, dans tout cela ? Bulletins trimestriels, cahiers, devoirs corrigés, tout est là aussi, inventorié. C'est le côté gris de l'ensemble. On ne peut pas à la fois vivre sa vie à cent à l'heure et traverser dans les clous.

Le livre publié en 1987 offrait, avec les quatre derniers cahiers du journal 1982-1983), l'explosion d'une adolescente qui découvrait le plaisir sans pour autant résoudre ses problèmes d'identité. A l'automne 1983, à seize ans, le journal s'arrête, fait place aux lettres, notes, jeux de questions et réponses échangés avec une amie, nouvel alter égo qui se substitue aux carnets. L'accident de 1985, qu'elle n'a pas su éviter, laisse cette enfance bouillonnante de créativité et cette adolescence tourmentée interrompues, ininterprétées, ouvertes sur d'autres vies possibles...

Quel est l'avenir de ce fonds ? Double, à mon avis. Il sera une mine pour la recherche sur la construction de l'identité de l'enfant dans ses rapports avec l'écriture : jeu entre fiction et autobiographie, articulation entre texte et création graphique. D'autre part ce sera un vrai bonheur pour donner à *voir*, en public, la créativité enfantine : expositions, projections, films y puiseront dans un réservoir inouï d'images, de couleurs et d'inventions. Le site que Gisèle Grimm a consacré depuis 2007 à l'exploration du fonds en donne une première idée. Merci à elle pour cette exemplaire transmission. En mars 2012, le fonds Ariane Grimm a débarqué avec ses trois mètres cubes et son catalogue à la Grenette, Médiathèque de la ville d'Ambérieu-en-Bugey (Ain), tout près de Lyon, qui héberge depuis 1992 l'Association pour l'Autobiographie. Nous attendons de pied ferme, dans notre belle salle de travail, les spécialistes de la formation continue, de la psychologie enfantine, de « l'écriture extrascolaire » des enfants, pour reprendre l'expression de Marie-Claude Penloup. Il y a là matière à recherche, doctorale ou autre, à colloque ou exposition, et tout simplement à lire, à regarder, à rêver... Pour faire

connaissance, on trouvera donc en annexe une série de brefs extraits, jalonnant son enfance et son adolescence.

Philippe LEJEUNE*

Président de l'Association pour l'Autobiographie (APA)

* Philippe Lejeune est l'auteur du *Pacte autobiographique* (1975) et, avec Catherine Bogaert, d'*Un journal à soi* (2003).

Bibliographie

GRIMM Ariane, *La Flambe*, Paris: Belfond, 1987, 247 p. (Réédition: *Journal intime d'une jeune fille. La Flambe*, Paris: J'ai lu, 1988, 274 pages).

GRIMM Gisèle, « Éditer sa fille », *La Faute à Rousseau*, n° 30 « Censures et autocensures », juin 2002, p. 60.

GRIMM Gisèle, « Un site solitaire: Ariane Grimm », *La Faute à Rousseau*, n° 45, juin 2007, pp. 42-43.

LEJEUNE Philippe, « Le journal d'Annick, sept ans et demi », *Trames* (CRDP Haute-Normandie), n 12 (« Éducatrices féminines »), 2005, pp. 85-100.

LEJEUNE Philippe, « Rêves d'enfants », *La Faute à Rousseau*, n 49, octobre 2008, pp. 28-29.

Sites:

www.arianegrimm.net

www.sitapa.org

Ariane Grimm, *Extraits*

7 ans et demi: autobiographie

J'ai sept ans 1/2.

Je vous raconte ma vie qui va être très aventureuse. Nous sommes en 1975. Je n'étais pas encore née quand déjà maman travaillait. En 1972, je n'avais que 5 ans. J'allais dans l'école de la monte brûlée. Je mangeais à la cantine et j'avais des habitudes. quand on mangeait des yaourts les soeurs n'avaient pas le temps de les sucrer, alors je prenais du sucre. Je m'amusais devant les autres, mais je ne mangeais qu'avec la crème. Puis un jour je changea d'école et puis rien.

1975 :

J'ai 8 ans.

Dans la classe certains vilains enfants me firent du mal. Alors je me vengea contre les autres, les gentils (gentilles), ainsi vient la misère de partout.

7 ans et demi: amour

Maman, je ne t'aime plus. Je re-t'aimerai demain à 3 heures et demi de la journée. Tu peux me faire plein de cadeaux, je t'aimerai pas autant ces heures ou alors je t'aimerai si tu es gentille pendant une heure. Je t'aime quand même [comème]. Enfin, tu as quand même [comème] de la chance.

JE T'RAIME.

JE T'AIME.

8 ans : rêves

Beaux rêves

Dolourant cauchemars mais pas choses trop inquiètes, et beaux

Extraordinaires et beaux rêves

Film horreur

Rêves asiatiques

Cauchemars agréables

Rêves xxxxxxxxxxxx

Faux cauchemars qui rient

Rêve Atpi

Radar

Amoureuse en rêve de moi.

8 ans : préface

Les livres, souvent, pour les grands ont peu d'images, ils aiment des fois les dessins. Les petits, eux, ils en ont. je trouve que les grands enfants ou (grandes personnes) en auraient plus souvent. Ce livre de Vanie et Denis est un peu pour la condition féminine, vous ne trouvez pas? Remarquez, si vous ne l'avez pas lu!

Ce livre n'est pas comme les autres. Je vais vous dire pourquoi. Dans cette histoire on parle d'une aventure puis d'une autre, quand Denis a eu des caries, quand il y avait 'inondation, etc., etc. C'est un livre avec des pages numérotées pour que les enfants puissent le lire en classe. Il sera imprimé. J'ai huit ans, je suis en train de le faire. Ce livre maternel passera comme un livre de lecture en CE1 ou CE2 ou CM1 ou CM2, [...].

10 ans : ennui

Ce que c'est emmerdant l'école. Il est 10h 05. J'en ai marre d'être à l'école. Je m'ennuie, je perds des années entières à apprendre ce que je sais. Si je pouvais prendre des cours particuliers! Ce que c'est con l'école. Gâcher plein de temps pour rien. Quand on est grande personne, on travaille, alors pourquoi pas nous laisser jouer?

10 ans : autobiographie

En 1974, j'ai fait un livre qui s'appelle « La Colère », avec un petit garçon appelé Denis. En 1975, Vanie, une petite fille et en 75-76 il y a Vanie et Denis frère et soeur, une très grande histoire.

En 77, « Une vie habituelle », avec eux aussi, que je suis en train de faire. (Tout ça c'est de Vanie et Denis), ensuite la collection la Tour, avec un livre fait en 76, de Panache, et en 76-77 des bandes dessinées avec Mopette le chat (je n'ai pas fini) et quand j'aurai fini, je ferai « Des poissons particuliers ». Voilà. Mais je fais encore plein de livres, mais ceux-là sont le principal...

10 ans : colère

Maman est conne, méchante, imbécile, sadique, emmerdeuse, rapporteuse, méchante, con, sale, désordre mais surtout sadique, elle est emmerdeuse cette brute, cette emmerdeuse de con, je préfère ceux qui me déteste à elle, quelle connasse, elle m'oblige à mettre une robe con

courte, si je la mets pas, elle me bat, elle m'oblige à mettre une robe pas belle, et puis l'année dernière elle m'a aussi obligé à mettre une robe très courte, quelle putasse!

11 ans : cow-girl

J'ai créé Limine parce que j'avais envie que les femmes entrent un peu dans le monde des cow-boys. Elle ne serait qu'une pauvre cow-girl si elle n'avait pas son cheval, Black Beauty, une jolie jument noire qui galope vite.

14 ans : autoportrait à la 3e personne

Aujourd'hui je vais faire un truc que j'avais déjà réalisé avant (dans la Fraise). C'est raconter ma journée ou ma situation à la 3e personne du singulier.

Départ:

Ariane, elle ne sait pas qui elle est, elle n'a pas résolu problèmes affectifs, elle est perdue, elle est jolie, brutale et compréhensible, impatiente et un peu acariâtre. Lorsqu'elle n'est pas acariâtre, son déchaînement se produit internement.

La jeune fille n'est pas allée en gym, au stade, et elle est partie à 10h05 de chez elle pour arriver le plus tard à l'école, son cauchemar...

Ariane elle est jolie, mais on comprend pas sa beauté. Son visage, il faut le comprendre, il faut le saisir, ce n'est pas une figure populaire. Ses traits sont réguliers, ses yeux en amande, ses lèvres charnues, fines à embrasser, son nez comme il faut, il n'est pas remarquable, sa beauté est apparente lors de sa coiffure. Il faut soigner sa frange,

